

GLAUBER ROCHA

**ANTONIO
DAS
MORTES**



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE 1969



**33^e Festival
des 3 Continents**

Synopsis du film
Biographie du réalisateur
Zoom sur le Cinema Novo
Pistes pédagogiques

**Antonio
das Morte**

Glauber Rocha

Document pédagogique

Conception : Guillaume Mainguet et Julie Brébion

Textes « pistes pédagogiques » : Nicolas Thévenin

Réalisation graphique : Chloé Bergerat et Mathilde Fenoll

- BRÉSIL -



Antonio das Mortes

Glauber ROCHA

FICHE TECHNIQUE

Brésil · 1969 · couleurs · 95' · vostf · 35mm

Réalisation, scénario : Glauber Rocha

Image : Afonso Beato

Montage : Eduardo Escorel

Musique : Marlos Nobre, Walter Queiros, Sergio Ricardo

Interprètes : Mauricio do Valle, Odete Lara, Othon Bastos, Jofre Soares

Synopsis

Antonio das Mortes, un ancien tueur de Cangaceiros, est convoqué par un riche propriétaire terrien, le colonel Horacio, pour se débarrasser de Coirana. Ce dernier dirige un groupe de paysans mystiques, les Beatos, en compagnie d'un noir nostalgique de l'Afrique et d'une «Sainte» locale. En arrivant au village, Antonio le provoque en duel et le blesse grièvement. Cependant il ne savoure guère sa victoire. Lorsque le colonel fait appel à de cruels tueurs à gages pour massacrer les beatos, Antonio comprend que la justice devrait être du côté des déshérités et change de camp.

Biographie

Né en 1938 au Brésil, Glauber Rocha est issu d'une famille religieuse. À partir des années 60, il se tourne vers le cinéma. Producteur du film *Barravento*, il prend finalement la tête du projet en tant que réalisateur. Le film fait bonne impression dans plusieurs festivals internationaux. En 1964, *Le Dieu noir et le Diable blond* est ovationné au Festival de Cannes. Cinq ans plus tard il y reçoit le Prix de la Mise en Scène avec *Antonio das Mortes*. Journaliste, critique de cinéma, réalisateur, écrivain, agitateur culturel, polémique, controversé, Glauber Rocha devient le nom le plus important du «Cinéma Novo» du Brésil. Il meurt le 21 août 1981.

Zoom sur le Cinema Novo

Extrait du dossier de presse, *Films sans Frontières*



Les années soixante, riches en bouleversements et fertiles pour le cinéma, voient exploser un courant de cinéastes novateurs au Brésil. Ces artistes, en inventant les images de leur histoire et de leur culture pour les propulser à la face du monde, révèlent un art nouveau. De tous, le plus spontanément reconnu pour son talent fut sans aucun doute Glauber Rocha. En 1964, *Le dieu noir et le diable blond* est ovationné au Festival de Cannes. En 1967, *Terre en transe* et en 1969, *Antonio das Mortes*, remporteront le prix de la mise en scène. La jeunesse du monde entier, au son de la musique et des chansons du Brésil, reconnaissait dans le sertao, l'espace des luttes de libération du tiers monde et celles des Cangaceiros, les nouveaux héros des peuples opprimés. Travaillant avec de petits budgets, les ci-

néastes du Cinema Novo s'intéressent aux problématiques de la pauvreté, et tournent principalement dans les bidonvilles ou dans la région du Sertao. Le Cinema Novo constitue l'un des principaux mouvements de décolonisation de la culture brésilienne et l'affirmation culturelle du cinéma brésilien. Plusieurs films sont emblématiques de ce mouvement: *La parole donnée* d'Anselmo Duarte, *Le dieu noir et le diable blond* de Glauber Rocha et *Vidas Secas* de Nelson Pereira Dos Santos. Glauber Rocha devient le chef de file charismatique du mouvement dont il contribue à porter les revendications sociales et politiques. A partir de 1968, lorsque les militaires durcissent leur régime, le cinéma brésilien entre dans une phase de récession artistique et de productions commerciales qui durera jusqu'à la fin des années 1970.

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

Cinema novo et nouvelles vagues mondiales

Glauber Rocha est l'un des points focaux des bouleversements de l'économie et des modalités d'expression du cinéma dans les années 1960. Emblématique du "cinema novo" brésilien, son travail résonne avec les ambitions et les désirs révolutionnaires des nouvelles vagues française (Jean-Luc Godard, François Truffaut, Eric Rohmer, etc.), japonaise (Nagisa Oshima, Shohei Imamura, Hiroshi Teshigahara, etc.), tchèque (Milos Forman, Vera Simkova, etc.), polonaise (Roman Polanski, Jerzy Skolimowski, etc.) ou encore le "free cinema" anglais (Lindsay Anderson, Sidney J. Furie, etc.) de la même période. Tous ces courants étaient passionnément animés par la volonté de faire rupture avec les conventions narratives et esthétiques du cinéma classique, et de politiser les films en les décroissant notam-

ment des schémas habituels de production. Dans ce contexte, l'ambition première de Glauber Rocha, qui postulait le cinéma comme "une interrogation personnelle formulée publiquement", était la représentation de la domination, du populaire, selon un engagement fougueux : « *Le cinéma politique ne veut rien dire s'il est produit par le moralisme, l'anarchie, l'opportunisme. Seul un misérable comme moi pourrait dire que l'art a un sens pour les misérables, et c'est pourquoi je n'ai pas honte de dire que mes films sont produits par la douleur, par la haine, par un amour frustré impossible, par l'incohérence du sous-développement.* ». Au niveau le plus immédiatement perceptible, l'importance accordée aux chants et aux danses est la principale manifestation de cette volonté.

Héros populaire

Né de cette rage, *Antonio das Mortes* se déploie au croisement de trois dynamiques, dans un désordre savamment ordonné : tension entre réalité synchrone de cette région du Brésil et fantaisie mystique du passé, questionnement sur la possibilité de représenter une culture, un folklore, et imagerie empruntée au cinéma de genre. Si des coups de feu et des cris d'agonie se font entendre dès les cartons du générique, avant que n'apparaisse le premier plan, plaçant ainsi le film sous l'imagerie du western (que viendra ensuite corroborer la stylisation du personnage éponyme), c'est ensuite en opéra baroque que va évoluer *Antonio das Mortes*, dans une multitude de paradoxes : lyrisme et violence, plaintes et combats, sauvagerie et dimension baroque faisant parfois place à un vrai souci d'épuration. Pour son élan et son éner-

gie, le film a d'ailleurs remporté le prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 1969. Antonio, s'il agit au nom de ses conceptions personnelles et contradictoires de la Justice, pourrait apparaître comme un personnage lâche et opportuniste. Mais c'est cependant en changeant de camp, en "retournant sa veste", qu'il prouve sa vaillance. Il met son adresse, sa force et son courage au service d'un peuple malheureux, symbolisé par son alliance avec l'instituteur, le noir et la "sainte". Son statut de héros populaire se retourne alors positivement, vers la révolution, grâce à une prise de conscience politique. Le dernier plan, outre qu'il en fait définitivement une figure de cowboy solitaire, en errance sur les routes, conclue un aller-retour et passé et présent, et donne à voir une ligne de fuite symbolisant l'entame d'une quête de sens ; une sorte d'apaisement après le chaos.





Un peu d'histoire : Les cangaceiros

Au XIX^{ème} siècle, des bandes armées -les cangaceiros- parcourent la région semi-aride du Nordeste brésilien. Ce phénomène du Cangaço, qui prendra fin en 1940 avec la mort du dernier grand chef de bande, Corisco, ne tardera pas à devenir une légende. Dès le début du siècle, les poètes populaires nordestinos immortalisent les prouesses des cangaceiros à travers une littérature régionale, sorte de chanson de geste, le Cordel. Sur les marchés et les foires, on chantera ou on lira à haute voix l'épopée tragique de ces héros d'autrefois. Le Cangaceiro s'inscrit parmi les éléments symboliques de la «brésilianité». Le cangaceiro -symbole de liberté, d'identité nationale ou de force occulte des opprimés-, que l'on oppose désormais aux grands propriétaires terriens, se transforme à partir des années soixante en une sorte d'«infra-révolutionnaire», luttant inconsciemment pour la réforme agraire..

À consulter :

- Tout sur le film : <http://www.films-sans-frontieres.fr/glauberrocha>



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.